



Self made man à la française, Pascal Morabito a, en quelques années, gravi les échelons du monde des affaires. Aujourd'hui il nous en dit plus et, à l'heure où tout est à la grisaille, il laisse éclater un optimisme presque anachronique.

Qu'est-ce pour vous que le monde des Happy Few ?

C'est quelque chose de très subjectif. Pour moi, c'est travailler et être bien dans sa peau. Dans chaque cercle de la société il y a des Happy Few. En ce sens dans l'univers des affaires je crois en faire partie. Les Happy Few sont des gens qui vibrent à un niveau supérieur.

A l'heure où l'on manque d'idées dans ce pays, vous faites figure d'aérolithe. Parlez-nous de votre cheminement ?

En 1970, j'ai eu l'idée de mettre un diamant dans du plastique et de l'enfermer dans des formes géométriques solides «platonicien». C'est de là qu'est né le succès de mon cube avec un diamant au centre. Aujourd'hui, il est porté dans le monde par un million de personnes ! Vous savez, j'aime révolutionner et un travail ne m'intéresse que s'il apporte quelque chose de nouveau dans un domaine. Quand, en 1978, j'ai créé le parfum OR NOIR (qui est le parfum le plus cher du monde) j'ai bousculé les normes du packaging (les flacons sont numérotés et signés, l'écrin est en cuir véritable).

Puis, quand un produit est sur les rails, je forme une équipe et je passe à autre chose, ma principale motivation est de combler des lacunes, je suis un perfectionniste. Les Happy Few catalysent le départ d'un produit, ensuite il est bon que le plus grand nombre puisse se les procurer. Mon rôle n'est qu'un trait d'union entre le rêve commun et la réalité. Pour cela l'énergie que je déploie est incommensurable pour arriver au résultat et surtout à un résultat positif. Alors, peu importe le chemin et les difficultés. J'ai créé ensuite la ligne de maroquinerie. Je suis un grand voyageur et lorsqu'on se déplace sa valise doit correspondre à ses besoins profonds, le côté stéréotypé des bagages existants (que j'ai employés) me gênait. Alors j'en ai créé d'autres.

Pourquoi ne pas créer une banque d'idées ?

Parce qu'il n'y a pas une idée que je trouve intéressante que je n'aie envie de réaliser moi-même ! Malgré la rapidité apparente de mon ascension tout a été longuement mûri. L'idée n'est qu'un déclat, la réalisation vient ensuite. On pourrait vendre 10, 100 idées, si elles ne sont pas comprises, assimilées et que les individus à qui on les a vendus ne possèdent pas la volonté, la foi, le produit qui en résultera sera un échec. Hier par exemple, je me suis penché sur la biologie. Je suis en train d'élever des vers à soie (appelés tricoptères) qui vont fabriquer des cocons de diamants, d'émeraudes et de rubis !

Parlez-moi de Vidéo Idées International ?

En décembre dernier, mon fils de 6 ans me présente une cassette vidéo et me dit : « Papa, tu devrais faire un parfum en cassettes ». Je me suis rendu compte que la notion de packaging vidéo était le nouveau concept et demain remplacerait le livre, il y a là un potentiel astronomique, vierge et inexploité, c'est devenu Vidéo Idées International qui, partant de la boîte vidéo propose une infinité de produits personnalisables (eau de toilette, cognac, jeux de cartes, jeux d'enfant...). Tout cela en auto-financement et sans soutien des banques. Tout ce que je fais est nourri par 2000 ans de civilisation ancrés dans mes chromosomes, mais comme je ne veux pas refaire le passé, j'ouvre avec mes moyens les portes du futur et contribue à sa qualité.

Que pensez-vous de l'incursion française avec à sa tête le chevalier Cresson aux U.S.A. ? Vous n'y étiez donc pas ?

Le gouvernement actuel est une opportunité extraordinaire pour des gens comme moi. Il est tellement décourageant que tout le monde n'a qu'une idée : partir. J'adore la France, je me sens souvent seul, mais j'y reste, l'argent n'étant pas ma motivation profonde. Je suis un HAPPY FEW en France.

Alors que je quittai la nouvelle boutique du 16, place Vendôme où vient de s'installer Pascal Morabito, je pensai que notre prochaine interview aurait lieu probablement sur la 5^e avenue à New York au célèbre Trump Tower où il va ouvrir sa prochaine boutique. Alors que je me plaignai de mon parapluie, peu pratique, compte tenu de l'averse qui s'abattait sur la place des grands joailliers, il me sourit et pensait probablement déjà à sa nouvelle création : un parapluie qui protège véritablement de la pluie !

A French self-made man Pascal Morabito has within a few years climbed high on the ladder of the business world. While in our country everything right now seems equally gray, he irradiates an incurable pink optimism.

What to you is the meaning of "Happy Few" ?

To me it means to work and to be satisfied with one self. In every step of society there are some "Happy Few". I believe, seen from that angle, that I belong to them in the business world. "Happy Few" give vibrations of a superior level.

At the present time with this country devoid and anaemic of ideas and imagination, you are a pioneer. Would you please explain your ways, your trends of thought.

In 1970, I had the idea of putting a diamond inside a plastic cube or other geometrical solid "platonic" shapes. From there sprang the success of my diamond at the center of a plastic cube worn today by one million people throughout the world. I am a revolutionary and I am only interested in work when it brings something entirely new in whatever sphere. In 1978, I came out with the perfume "OR NOIR" —which happens to be the most expensive perfume in the world— thus doing away with all former concepts of packaging (the bottles are numbered and signed, the box is made of real leather).

When a product is ready to be commercialized I turn it over to a special team and I get busy on the next scheme. My principal concern being to fill existing gaps. I am a perfectionist. The Happy Few create a new product, then to see that the greatest number of users can benefit by it. I am only the link between a dream and reality. I ooze energy to get results —mainly positive results. Never mind the hard road leading to them and obvious difficulties.

Next I created a new line of luggage. I am a great traveller myself and I know what a suite-case should be. The stereotype luggage I used before I created my own, annoyed me. So I just went ahead with something else.

Why not start an "Ideas Bank" ?

Because whatever idea I find interesting I like to come out with it myself : Despite the appearant speed of my ascension, everything was mature and had been thought-over for a long time. The idea is just the triggering-off. One can sell 10 or 100 ideas : if they are not well understood, conceived and assimilated they will be a failure.

Yesterday, I went into biology : I want to breed silkworms (tricopteres) whom I expect to produce cocoons of diamonds, rubies and esmeralds.

Please talk about "Vidéo Idées International".

Last December my 6 year old son playing with a Video Cassette said to me : "Papa, you should make a perfume in cassettes". I realized that the notion of "video packaging" was the new concept and would, by tomorrow replace books etc. There is an enormous virgin territory to exploit. That is how Video Ideas Int. got started. A great number of personalized items will be integrated into this line : Brandy, Packs of Cards, Toys etc. Whatever I am doing is fed by 2000 years of civilization which are rooted in my chromosomes, but as I do want to recreate the past I open my own doors of the future

What do you think of this "knight in arms" Madame Cresson and her present trip to the U.S. Why aren't you there ?

The actual government is an extraordinary opportunity for people of my kind. Everything is so desperate that people only want to leave. I adore France. I feel lonely sometimes, but I am going to stay here, money not being my main motivation. I am a Happy Few in France.

When I was leaving Pascal Morabito's new shop Nr 16 Place Vendôme, I thought that our next interview would most likely take place in his forthcoming boutique in Manhattan's Trump Tower.

It was raining cats and dogs and my umbrella proved most inadequate. P. M. smiled to my complaints : May be he had just invented a new race of umbrellas which really protected you against Paris rain !